

Histoire d'Ali. (Texte revu par Mme. Pape Carpentier.).

Numéro d'inventaire : 1981.00035.129

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (C.) (Epinal)

Imprimeur : Pellerin (C.)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 741

Description : Planche de 16 images (71 x 61) en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 289 mm

Notes : Histoire d'un jeune garçon, Ali, musulman égyptien, qui accepte toutes les catastrophes qui pleuvent sur lui parce que, dit-il "c'était écrit". Un prêtre , de la suite de l'ambassadeur français, le prend en charge et lui apprend cette maxime : "Aide-toi, le Ciel t'aidera" qui lui permet de se sortir de ses difficultés. Au dos, publicité : "Maison du Pont Neuf Paris. Rue du Pont Neuf n° 4, n° 4 bis, n° 6, n° 6 bis, n° 8, et n° 10. Habillements pour Hommes, Jeunes Gens & Enfants".

Mots-clés : Images d'Epinal

Manifestations sociales relatives à l'enfant

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

HISTOIRE D'ALI. (Texte revu par M^{me} Pape Carpentier.) 741



Il y avait au Caire un officier riche et d'autant plus heureux qu'il avait un fils sage et intelligent.



Ce jeune garçon se nommait Ali. Il était doux, aimable et très pieux. Il ne manquait jamais de réciter dévotement ses prières.



À l'école il était attentif aux leçons du maître et il savait par cœur le Coran qui est comme l'évangile des Musulmans.



Un jour le père d'Ali fut tué dans une émeute populaire. Lorsque l'enfant le vit, malgré son chagrin il se soumit en disant ces paroles du Coran : C'ÉTAIT ÉCRIT.



Des parents avides et injustes chassèrent Ali de sa maison, et il se soumit encore en répétant C'ÉTAIT ÉCRIT.



Sans asile et sans protecteurs, il errait dans les rues du Caire. Il fut enlevé par des soldats brutaux ; mais n'opposant aucune résistance, il se disait : C'ÉTAIT ÉCRIT.



Il fut interrogé par le juge qui ne voulut pas croire à ses malheurs. Le traita d'imposteur et le fit bâtonner comme vagabond et menteur.



Après cette injuste correction, on le jeta dehors. Il s'assit sur les marches d'une mosquée et se mit à pleurer.



Un prêtre, de la suite de l'ambassadeur français, vit la douleur de l'enfant et s'approcha pour le consoler.



Ali lui ayant tout raconté ajouta : Mon malheur est complet, je suis voué à la douleur, rien ne pourrait me relever : C'ÉTAIT ÉCRIT.



Enfant, dit le Prêtre, ne croyez pas à cette cruelle loi de la fatalité ; nous autres nous disons : AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA.



Le bon Prêtre conduisit Ali chez l'ambassadeur ; celui-ci le mena au Vice-roi qui lui rendit les biens qu'on lui avait pris injustement.



Ali reprit courage ; il voulut connaître la France ; il y demeura plusieurs années ; il étudia avec persévérance, vainquit toutes les difficultés, et devint très savant.



Alors il voulut faire profiter son pays des connaissances qu'il avait acquises ; il retourna en Egypte pour offrir ses services au Vice-roi.



Il devint général de l'armée égyptienne, conseiller du Roi ; il dota son pays de bonnes institutions, de sages lois, supprima la bastonnade et rendit le peuple heureux.



Tout ce bien ne se fit pas sans de grandes difficultés ; mais alors, loin de céder, il luttait en répétant sa nouvelle devise : AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA.

Imp. de Ch. Peizerin à Epinal. Déposé.